

Chapitre 10

J'en passe par la pire période de ma vie. La cohabitation avec cette chipie d'Oasis est un enfer éternellement renouvelé. Elle ne sait pas quoi inventer pour m'ennuyer.

Le matin, par exemple, je me suis accoutumée à ne pas miauler ou très peu.

« Pour être honnête, il m'est arrivé un matin, il y a quelques temps déjà, de tenter de miauler jusqu'à éveiller maman. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'avait pas apprécié ma rébellion. Mon popotin s'en souvient encore. »

J'ai ainsi appris que lui taper sur les nerfs n'est pas la meilleure manière d'obtenir une bonne gamelle mais le plus sûr chemin vers la punition. La monstruosité, elle, ne semble pas avoir appris cette leçon et surtout n'en retient pas les conséquences. Chaque matin, nous avons droit à la même scène insupportable. Elle miaule, et miaule, et miaule, jusqu'à obtenir son content de nourriture. Evidemment, elle ne la reçoit pas sans punition mais j'ai le regret de voir que cela n'a en rien diminué la fréquence, l'intensité et l'heure des miaulements. Même moi je dois élever la voix pour me faire entendre et je prends alors le risque d'exaspérer un peu plus maman.

C'est simple, il y a des matins où nos parents passent tellement de temps à tempêter sur cette vilaine féline que maman part en retard pour sa sortie journalière, furieuse et dépenaillée. Quand à papa, il enrage, il tente de ramener le calme. Il y va de petits cris, en douces tapettes, parfois il nous attrape par la peau du cou et termine invariablement en nous faisant un gros bisou ou en s'inquiétant de nous avoir fait mal.

« Papa ne sait pas punir un chat ! »

Tout le monde ne sait pas punir un chat. Comprenez qu'un chat est un concentré d'obstination, d'égoïsme et de mauvaise foi nanti d'une cervelle de moineau. Ainsi, il n'y a pas grand chose qui nous atteigne vraiment et encore moins de choses dont on se souvient suffisamment longtemps pour en retenir la leçon. Ainsi, les pseudo fessées de papa, douces et insignifiantes passent largement dans les 2 catégories et mademoiselle Oasis n'en a cure. Moi-même j'avoue les oublier assez rapidement.

Ceci étant les miaulements finissent toujours par s'éteindre devant une gamelle pleine. Et c'est là que se déroule le second crime de ma colocataire féline détestée. Elle me vole ma gamelle et ce depuis le premier jour. Depuis elle n'a de cesse d'y fourrer sa truffe. Souvent, ce n'est qu'après un rude rappel à l'ordre qu'elle se tourne vers la gamelle qui lui est destinée. Contrairement aux délicates réprimandes de Papa, les colères de maman peuvent être extrêmement marquantes. Elle hurle, elle n'hésite pas à nous mettre au piquet et de temps à autre, elle nous chauffe les fesses. Même Oasis ne l'ignore pas même si elle persiste à se rebeller pour le moment.

Troisième outrage, elle m'a expropriée de mon panier. Je ne veux même plus le lui disputer car elle l'a imprégné de sa vilaine odeur. Je sais que je passe pour une maniaque sur ce coup là. Je ne suis pas chat à me vautrer dans les poils et les odeurs d'une autre. J'ai un peu de fierté... d'orgueil ?

« Bon, d'accord, c'est aussi parce que j'ai trouvé mieux que je n'en veux plus ! »

Dernier problème en date, le partage de nos caisses respectives. Chacune de nous a la sienne, il ne devait logiquement pas avoir de problème. Oasis a une grosse caisse avec un toit. Moi j'ai mon bac en plastique tout simple qui me convient parfaitement. Malgré ça, elle ose venir fourrer ses pattes dans la mienne et, pire, elle ne supporte pas quand moi j'y mets les pattes. Je n'ai même plus le temps de recouvrir quoi que ce soit, je dois fuir pour échapper à cette furie.

« Mais pourquoi est-ce qu'elle se considère comme la chef légitime ici ? Parce qu'elle est grosse ? Parce qu'elle est brutale ? Oui mais moi je suis intelligente ! »

J'ai trouvé le moyen de me venger de tout cela. J'ai découvert que je pouvais subrepticement m'emparer de la gamelle de ma concurrente lorsqu'elle l'abandonne à moitié pleine. Je me suis approprié la chaise de bureau bleue pendant qu'elle s'endort dans mon panier et je squatte autant que je le souhaite sa grosse caisse moderne qu'elle a délaissé pour la mienne.

« Je ne vais pas me laisser dépouillée hé hé hé !
Œil pour œil, croquette pour croquette c'est la devise du chat !. »

Reste que cette vilaine n'est qu'une jalouse.

« Quoi moi aussi ? Il n'est pas question de moi pour le moment ! »

Cette jalousie la rend très agressive et même s'il est amusant de courir de temps en temps dans l'appartement, je trouve aussi lassant que mes parents de la voir le faire quasiment à plein temps. Heureusement pour moi, elle n'est pas si agile et j'ai vite fait de lui faire la nique en me perchant en haut de l'écran ou du téléviseur.

« Vous verriez comme elle est pataude, la pauvre ! »

Elle a 8 ans, m'a-t-elle dit, entre deux batailles. Elle se croit supérieure à moi au bénéfice de l'âge, de la force et de l'expérience.

« Vous savez un truc du genre, le respect dû à ses aînés et 'gniagniagnia !' et 'gniagniagnia !' »

Ainsi, elle promène ses fesses noires et lustrées d'un bout à l'autre de mon chez-moi avec des airs de princesse outragée tandis que je la snobe du haut de mon perchoir. Parfois, nous faisons rire nos parents en nous toisant de la sorte. J'imagine qu'ils nous trouvent particulièrement immatures l'une et l'autre. Là où ils ont beaucoup moins rit c'est à Noël.

« car qui dit Noël dit décoration et sapin de Noël ! »

Ils sont partis un après-midi, tous les deux en amoureux, et ils sont revenus assez tard toujours aussi amoureux. Mais entre temps, la guerre des félins avait eu lieu et entre miss noire et moi, la bataille avait fait rage en leur absence. Tout avait débuté sur quelques chamailleries sans importance, un vol de gamelle très habituel, un emprunt de caisse banal, une ou deux courses d'entraînement et quelques rebuffades

parfaitement courantes. Seulement, le retour de nos sages parents se faisant attendre, Oasis est partie dans une série de longues plaintes.

« Je vous jure sur mes moustaches que j'ai tenu autant qu'il était félinement possible ! »

Mais les nerfs lâchant, je suis descendue de mon perchoir pour la calmer, enfin la faire taire, bref lui coller une rouste. 'Boum !' Ma patte est partie sans que je puisse me contrôler. Par contre, je n'ai pas attendu la réplique et je me suis sauvée à toutes pattes. Le malheur, c'est que nous vivons dans un petit espace. Un saut, un autre, une course, une mesure d'évitement, la poursuite est devenue frénétique et nous l'avons terminée, hélas, dans le sapin de Noël.

« Adieu boules, guirlandes et petits anges ! »

Au débarquement des parents, le sapin, les 4 fers en l'air, sonnait les prémises d'une sanction bien méritée. Impossible de masquer le désastre. Dans un silence assourdissant, nous nous sommes vues consignées, dans la honte, au coin, autrement dit enfermées dans la salle de bain. Seule, avec pour toute compagnie une Oasis inconsciente d'avoir été punie, il ne me restait plus qu'à méditer sur mes erreurs.

Ce n'était que le début d'une longue liste de bêtises. A croire que nous ne pouvions pas rester seules, toutes les deux, sans détruire l'appartement d'une manière ou d'une autre.